

## **Dr. David Turner, Matthieu**

### **Conférence 7B – Matthieu 16 : Jésus, l'Église et la vie en croix**

Bonjour à tous, ici David Turner. Voici la leçon 7b : Le Christ, l'Église et la voie du disciple dans Matthieu, chapitre 16. C'est un chapitre très intéressant, qui aborde de nombreuses questions exégétiques et théologiques, ainsi que des questions d'interprétation.

Nous avons donc choisi, comme vous pouvez le voir à la page 32 de vos documents complémentaires, de diviser notre cours en deux parties. Tout d'abord, une exposition du chapitre, accompagnée de quelques réflexions explicatives. Ensuite, nous nous concentrerons, dans la seconde partie, sur quelques questions exégétiques et théologiques qui constituent des enjeux majeurs.

Commençons par examiner le levain des pharisiens et des sadducéens dans Matthieu 16, 1-12. Ce passage ne présente certainement pas les disciples à un moment de leur vie. Bien qu'ils aient affirmé comprendre l'enseignement parabolique de Jésus sur le Royaume en 13, 51 et 52, leur pensée ici ne reflète certainement pas les valeurs du Royaume.

Ils oublient le récent avertissement de Jésus concernant l'aveuglement des pharisiens en 15:13 et 14, sans parler des deux exemples étonnants de sa capacité à nourrir miraculeusement les 4 000 et les 5 000 aux chapitres 14 et 15. Leur premier trou de mémoire les rend insensibles au danger que représentent les pharisiens et les sadducéens, et ils ne saisissent donc pas la métaphore de Jésus sur le levain. Le conflit spirituel entre le royaume de Jésus et les chefs juifs n'occupant pas une place importante dans leur réflexion à ce moment-là, ils sont principalement préoccupés par des questions temporelles comme le pain, et ils commettent le second trou de mémoire.

Comme ils ont oublié d'apporter du pain, ils associent volontiers, mais à tort, la métaphore de Jésus sur le levain à leur propre estomac vide plutôt qu'à la controverse grandissante avec les chefs juifs (15:1 à 14) et au danger mortel que ces chefs représentent pour Jésus. Lisez le chapitre 12, verset 14 à ce sujet. Une fois de plus, Jésus traite avec patience mais fermeté le peu de foi des disciples.

Lorsqu'il réalise qu'ils ont mal compris sa métaphore de la levure, il améliore leur compréhension en stimulant leur mémoire. S'ils se rappellent comment il a miraculeusement nourri à deux reprises des milliers de personnes avec plus de restes qu'il n'en avait au départ, ils comprendront que la nourriture n'est pas le problème.

Ils doivent plutôt se concentrer sur le message du Royaume, qui fait l'objet d'une opposition de plus en plus vive.

Ils doivent prêter attention à l'enseignement des chefs juifs. S'ils agissent ainsi, le problème alimentaire se résoudra de lui-même. Cette réprimande des disciples est appropriée aux disciples de Jésus d'aujourd'hui, dont les préoccupations temporelles et matérielles les rendent apathiques et oublieux des valeurs du royaume éternel.

Aujourd'hui comme alors, les disciples ont besoin de se souvenir de la provision fidèle, voire miraculeuse, de Dieu pour leurs besoins. Un tel rappel, associé à une conscience renouvelée du combat spirituel mené contre le royaume (11:12), devrait aiguïser la concentration mentale et spirituelle du peuple de Dieu. Passons maintenant à la confession messianique de Pierre (16:13 à 20).

Il s'agit certainement de l'un des passages les plus importants de l'Évangile selon Matthieu, tant par sa christologie que par sa vision de l'Église. Nous ne pouvons donc que brièvement commenter ce passage de manière explicative, et nous y consacrerons, comme vous pouvez le constater dans votre plan, la moitié inférieure de la page 32 dans la seconde partie de la leçon. Mais pour vous donner une idée du passage, vous remarquerez qu'au verset 16:13, Jésus pose sa première question aux disciples, à laquelle ils répondent au verset 16:14.

Puis il pose une autre question, 16:15, à laquelle ils répondent en 16:16. La majeure partie du passage est la réponse de Jésus à cette seconde question, aux versets 17 à 19. C'est dans ce passage que se trouve la controverse sur le fait que Pierre soit le rocher de l'Église.

Et c'est ici qu'est évoquée la question des clés du royaume. De nombreux livres ont été écrits à ce sujet, et beaucoup d'encre a coulé. Je vous en donnerai ma version succincte plus tard.

Ainsi, après avoir recueilli l'interprétation des disciples de l'opinion populaire sur Jésus, celle que l'on entendait dans la rue, aux versets 13 et 14, Jésus leur a demandé leur point de vue. Nous le retrouvons aux versets 15 à 19. Après avoir donné leur point de vue, ils ont trouvé la réponse juste cette fois-ci, ce qui est toujours une bonne chose, car aux versets 1 à 12 du chapitre 16, les disciples ne sont pas au meilleur de leur forme, mais, par la grâce de Dieu, ils ont trouvé la réponse juste aux versets 15 à 19.

Nous nous en réjouissons. Mais ensuite, Jésus les avertit de ne révéler à personne qu'il est le Messie. Nous revenons donc une fois de plus au thème du secret messianique.

Nous avons déjà vu cela dans Matthieu. Il me semble que la raison en est la tendance des gens de l'époque à vouloir un Messie politique, social et révolutionnaire, capable de se débarrasser des Romains et de résoudre tous leurs problèmes du jour au lendemain. Jésus n'était pas ce genre de personne, et le passage central à ce sujet est bien sûr la citation d'Isaïe 42 dans Matthieu 12, qui montre clairement qu'il n'est pas du genre à crier dans la rue pour attirer une foule à sa suite.

Je pense que c'est ce qui se passe en 16:20. Face à l'opposition croissante des chefs juifs, Jésus ne veut pas attiser l'ennemi ni soulever la populace avant son départ pour Jérusalem. Passons maintenant à la prédiction de Jésus concernant sa mort et à son enseignement aux disciples en 16:21-28.

Matthieu 16:21 est incontestablement un texte crucial du récit de Matthieu. Selon une interprétation de la structure de Matthieu, 16:21 ouvre la troisième grande section de l'Évangile par cette phrase « à partir de maintenant ». C'est ce que suggère la monographie de Kingsbury et David Bower.

Cette conception triple de la structure de Matthieu n'a pas été suivie dans ce commentaire, mais Matthieu 16 reste néanmoins la première fois dans l'évangile où Jésus annonce sans ambiguïté sa mort et sa résurrection à ses disciples. Autrement dit, il s'agit de la première prédiction claire de la Passion chez Matthieu. Le reste du récit de Matthieu, des chapitres 16 à 28, est résumé ici.

Presque tout ce qui va se passer dans le reste du livre est présenté sous forme d'esquisse en 16:21. Cette annonce suscite immédiatement un vif désaccord chez Pierre, qui, malgré sa confession émouvante en 16:16, se trompe totalement en 16:22. Pierre est réprimandé en 16:23 avec la même force qu'il est béni en 16:17, car ses paroles en 16:16 lui ont été révélées par Dieu, et celles de 16:22 étaient d'origine strictement humaine, voire démoniaque.

Dans le chapitre 16, verset 24 et suivants, Jésus se détourne de Pierre, toujours le disciple modèle, pour s'adresser à l'ensemble des disciples avec le message de la croix avant la couronne, de la souffrance avant la gloire, du service avant le règne. Pierre a exprimé une façon de penser manifestement répandue parmi les disciples, et il faut montrer à chacun leur erreur fondamentale. Voici quelques réflexions sur Matthieu 16 avant d'aborder les questions exégétiques et théologiques.

Plus tôt dans Matthieu, des confrontations avec les pharisiens et autres chefs juifs surviennent alors qu'ils réagissent à la parole et aux œuvres de Jésus, comme dans des passages comme 3:7, 9:3, 11:34, 12:2, 10:1 et 14:24-38. Cependant, au fil des événements, les disciples commencent à rechercher Jésus afin d'engager la confrontation. Ai-je dit que les disciples le cherchaient ? Je voulais dire que les pharisiens se mettent à rechercher Jésus afin d'engager la confrontation.

Considérez des passages comme 15:1, 16:1, 19:3, 21:23, 22:23 et 22:34. La deuxième demande de signe en 16:1-4, comparée à 12:38, nécessite que Jésus avertisse ses disciples de se méfier de leur enseignement (16:5-12). Ceci nous amène à ce qui est peut-être la péricope la plus cruciale de cet Évangile, où Jésus reçoit la confession représentative de Pierre de sa messianité et promet d'édifier et de fortifier son Église (16:13-20).

À ce moment crucial, Jésus annonce clairement sa mort et sa résurrection pour la première fois, puis il invite ses disciples à un mode de vie de renoncement qui sera récompensé à son retour (16 :21-30). Ce chapitre continue de souligner le thème de l'opposition des pharisiens, mais pour la première fois, Jésus annonce clairement à ses disciples que cette opposition entraînera sa mort (16:21). Une fois de plus, le peu de foi des disciples est mis à l'épreuve alors que Jésus les prépare à transmettre le message et la mission du Royaume en son absence (16:8).

Malgré leur faiblesse, ils ont reçu la révélation du Père que Jésus est le Messie et qu'ils deviendront le fondement de la communauté messianique que Jésus bâtera (16:16-18). Leur avenir sera lié à celui de Jésus. Ils porteront également une croix sur le chemin de la glorieuse récompense future (16:24-28).

Passons maintenant aux questions exégétiques et théologiques que nous avons choisies pour discussion dans Matthieu 16. Nous allons d'abord aborder l'exégèse de ce passage crucial, 16:13-20. Dans 16:13 et 14, Jésus se rend à Césarée de Philippe, aux sources du Jourdain, à environ 40 kilomètres au nord de la mer de Galilée.

Comme indiqué précédemment, on ne sait pas exactement où il se trouvait lorsqu'il a entrepris ce voyage. La première question de Jésus aux disciples concerne le consensus populaire sur son identité. Les réponses qu'ils donnent révèlent une part des spéculations messianiques qui existaient au premier siècle.

Hérode Antipas avait déjà, par superstition, identifié Jésus à Jean-Baptiste, ressuscité des morts. L'idée que Jésus était Élie se basait manifestement sur Malachie 4:5, qui parle de l'envoi d'Élie par Dieu avant le jour eschatologique du Seigneur. L'hypothèse selon laquelle Jésus était Jérémie ou un autre prophète est plus difficile à expliquer.

L'association de Jésus avec Jérémie est peut-être due à la prédication du jugement de Jérémie et à son opposition aux dirigeants du Temple de son époque. Il semble également que Deutéronome 18:15-18 ait été interprété de manière messianique par certains Juifs de l'époque de Jésus. Globalement, ces visions de Jésus sont positives, mais elles s'avèrent insuffisantes.

La foule peut considérer Jésus comme un messenger prophétique de Dieu, mais comme le montre tristement le récit qui suit, leur compréhension est extrêmement superficielle et inconstante. En 16:15-17, la deuxième question de Jésus interroge les

disciples sur sa compréhension de son identité. Cela implique que Pierre répond au nom du groupe en 16:16, et que Jésus s'adresse à Pierre en tant que porte-parole du groupe en 16:17-19.

La réponse remarquable de Pierre établit un lien entre la messianité de Jésus et sa filiation divine. Le lien entre messie et fils de Dieu trouve probablement son origine dans l'Ancien Testament dans 2 Samuel 7:14, 1 Chroniques 17:13, Psaumes 2:6-8 et verset 12, ainsi que dans les Psaumes 89:27 et suivants. Lorsque Pierre répond ainsi, Jésus le déclare béni.

La conscience que Pierre a de la véritable identité de Jésus, dans le contexte de confusion qui règne parmi de nombreux Juifs, ne résulte pas d'une intelligence particulière de sa part, mais d'une révélation divine particulière. Il est ironique que Pierre décrive Jésus comme le fils du Dieu vivant, car plus tard, à Jérusalem, le grand prêtre exige de savoir, au nom du Dieu vivant, si Jésus est le Messie, le fils de Dieu. La question du grand prêtre reprend ainsi les thèmes principaux de la confession de Pierre.

Si la confession fidèle de Pierre constitue le point culminant christologique de l'Évangile, la question furieuse du grand prêtre en constitue certainement le point le plus bas. L'expression « le Dieu vivant » éloigne implicitement le vrai Dieu d'Israël des faux dieux des nations. Or, en 1618-1620, la réponse de Jésus à la confession retentissante de Pierre se poursuit par la proclamation de l'autorité fondatrice de Pierre dans l'Église, que Jésus va bâtir.

Le mot « Église » n'apparaît que deux fois dans les Évangiles, ici et dans Matthieu 18:18. Bien que de nombreux protestants soient d'un autre avis, il me semble, et nous y reviendrons plus tard, que Jésus joue sur le nom de Pierre pour le présenter comme le porte-parole des disciples, comme le fondement de l'Église en pleine croissance, celle qui est sur le point de naître. Tout comme Paul présente les apôtres comme le fondement de l'Église dans Éphésiens 2:20, et que la description de la Nouvelle Jérusalem par Jean présente les douze tribus d'Israël et les douze portes de la ville, et les douze apôtres comme les douze fondements de la ville dans Apocalypse 21:14.

Considérer Pierre comme le roc est, en quelque sorte, l'interprétation la plus naturelle des paroles de Jésus, et c'est bien préférable aux conceptions réactionnaires qui considèrent Jésus comme le roc, ou la confession de Jésus par Pierre. Jésus promet que l'Église qu'il bâtira sur le fondement des apôtres ne sera pas détruite par les puissances maléfiques liguées contre elle. Les portes de l'Hadès font probablement référence au domaine de Satan et de la mort, à l'instar des portes du Shéol dans Ésaïe 38:10.

Le lien établi par Jésus entre l'Église et les clés du royaume en 16:18-19 indique que l'Église est l'organe de l'autorité du royaume sur terre. Les clés semblent symboliser l'autorité ; Ésaïe 22:22 est un passage clé, et l'autorité concerne l'interdiction et la permission, autrement dit, le fait de lier et de délier. Une action interdite est décrite par les rabbins comme étant liée, tandis qu'une action permise est décrite comme étant déliée.

Ce langage est singulier et controversé. On se demande s'il fait référence à l'évangélisation, aux déclarations exégétiques ou doctrinales, c'est-à-dire à l'enseignement officiel, ou à la discipline ecclésiastique. Il est également difficile de déterminer si Jésus promet que les décisions de l'Église seront ratifiées au ciel ou que la décision du ciel sera ratifiée par l'Église.

Quoi qu'il en soit, Pierre lie ou interdit, et il perd ou permet, car, avec les autres disciples, il se montre fidèle à la confession faite quelques instants plus tôt. Après ce moment révélateur remarquable, il est frappant que Jésus interdise aux disciples de le faire connaître comme le Messie. Jésus agit ainsi manifestement pour apaiser l'enthousiasme des foules qui tendaient à considérer le Messie comme un simple personnage politique.

Cela peut aussi être dû à l'opposition croissante des dirigeants juifs au principe de la souveraineté de Dieu. Voyons maintenant quelques questions exégétiques concernant la question du rocher en Matthieu 16:18. Au fil des siècles, Matthieu 16:18 a suscité de nombreuses discussions.

En réponse à l'enseignement catholique romain selon lequel Pierre était le premier pape et une succession apostolique de papes à partir de Pierre, les protestants ont souvent soutenu que Jésus ne voulait pas dire que Pierre était le roc. Certains commentateurs comme Lenski ont suggéré que Jésus parlait de lui-même, ou qu'il faisait référence à la confession de Pierre, le commentaire de McNeill, comme fondement de l'Église. Plus récemment, le commentaire de Gundry soutient que 16:18 fait allusion à 7:24 et que Jésus veut dire qu'il bâtira l'Église sur ses propres paroles.

Mais 7:24 est si éloigné de 16:18 qu'une telle allusion est terriblement subtile. On prétend parfois que Pierre ne peut être visible puisque le mot grec pour Pierre, petras, est masculin et celui pour rocher, petra, féminin. Mais il s'agit d'une métaphore, et la concordance grammaticale et la précision ne sont pas nécessaires.

On soutient également que, puisque petra signifie « rocher » et petras « pierre individuelle », Pierre n'est pas le fondement de l'Église. Mais là encore, il s'agit d'une distinction lexicale trop subtile, qui rendrait impossible tout discours métaphorique impliquant une comparaison. Il n'est pas nécessaire d'avoir une identité pour établir une comparaison.

Il suffit d'une similitude. Il me semble que Jésus parle tout aussi clairement de Pierre en 16:18 que Pierre parlait de Jésus en 16:16. Or, la métaphore d'un fondement peut, dans divers contextes, faire référence à des entités telles que l'enseignement de Jésus (7:24), Jésus lui-même (1 Corinthiens 3:10) et la repentance (Hébreux 6:10). Le contexte individuel est déterminant pour déterminer l'entité visée par la métaphore.

Dans ce contexte, la réponse de Jésus à la confession de Pierre est un jeu de mots. Le terme technique pour cela est « paranomasia ». C'est un jeu de mots sur le surnom qu'il vient de donner à Pierre, 4:18 et 10:2. Ce jeu de mots concerne le rôle unique de Pierre en tant que disciple modèle, dont les paroles et les actes représentent souvent l'ensemble des disciples dans Matthieu.

Le futur rôle de Pierre, prédicateur auprès des Juifs et des Gentils, dans Actes 2 et 10, est également projeté ici. Jésus ne se présente pas ici comme le fondement de l'Église, puisqu'il se décrit comme le bâtisseur. La confession apostolique de Pierre ne constitue pas non plus le fondement de l'Église.

C'est plutôt lui, en tant qu'apôtre confesseur, qui constitue ce fondement. Et ce n'est pas Pierre seul qui est le fondement, mais Pierre, premier parmi ses pairs, les autres disciples, puisque le contexte indique clairement que Pierre parle au nom de l'ensemble des apôtres en 16:16. Cela correspond parfaitement au contexte matthéen et concorde également avec d'autres textes du Nouveau Testament qui parlent d'un fondement apostolique pour l'Église, comme Éphésiens 2.20 et Apocalypse 21.14. Le commentateur baptiste Broadus l'avait reconnu dès 1886 ; consultez son commentaire ; des commentaires évangéliques récents partagent ce point de vue : Blomberg, Carson, France, Hagner.

La véritable difficulté que rencontrent les protestants avec l'enseignement catholique romain concernant Pierre réside dans l'idée d'une succession apostolique unique émanant de Pierre comme premier évêque de Rome. Cette idée introduit clairement des préoccupations politiques anachroniques dans le texte de Matthieu, qui ne dit rien sur le fait que Pierre soit le premier pape ni sur la primauté de Rome sur les autres Églises chrétiennes. Matthieu n'aurait certainement pas approuvé l'idée de l'infailibilité de Pierre ou de son autorité exclusive dans l'Église, car il est souvent très clair dans Matthieu que Pierre parle en tant que représentant des autres apôtres et commet souvent des erreurs.

Lisez des passages tels que 15:15, 16:6, 17:4, 25, 18:21, 19:27, 26:33-35, ainsi qu'Actes 11:1-18 et Galates 2:11-14. Selon les propres mots de Pierre, Jésus lui-même était le pasteur principal de l'Église, c'est-à-dire le pasteur principal, le Pontifex Maximus. Voyez 1 Pierre 5:4. 16:19 aborde maintenant la question des clés et de la liaison et de la déconnexion. Comme indiqué précédemment, Jésus parle de

Pierre à la fois comme du fondement de l'Église et comme du détenteur des clés du Royaume. Le lien entre le fondement et les métaphores clés montre clairement qu'on ne peut dissocier l'Église du Royaume, mais que la première, l'Église, est l'agent par lequel le second, le Royaume, s'étend sur terre.

Le rôle ecclésiastique fondamental de Pierre et des autres apôtres s'exerce par la manipulation des clés, qui constitue l'exercice de l'autorité du royaume. Voyez Ésaïe 22:15 et 22, ainsi que d'autres passages sur les clés, comme Apocalypse 1:18, 3:7, 9:1-6 et 20:1-3. Cette autorité s'exerce par le liage et le dénouement. Les explications des deux phénomènes divergent.

Certains soulignent l'idée que les clés sont une métaphore de l'autorité qui régit l'entrée dans l'Église. Ainsi, les apôtres, par leur confession de Jésus, contrôlent qui est autorisé à entrer et qui en est interdit. D'autres comparent 16:19 à 18:18 et posent la discipline au sein de l'Église comme le domaine de l'autorité décrite comme liant et dé faisant.

Dans le judaïsme rabbinique, le principe de lier ou de délier était souvent appliqué à l'interprétation rigoureuse de la loi biblique relative à la conduite personnelle, appelée halakha. Les rabbins rendaient des avis faisant autorité sur ce qui était permis et ce qui était interdit en matière de conduite lorsqu'ils exégétaient la Torah. Il est difficile de déterminer laquelle des interprétations ci-dessus est correcte.

Interpréter 16:16 selon 18:18 est problématique, car le contexte de Matthieu 18 concerne le maintien de la communauté, et non l'entrée en elle. De plus, le fait de lier et de délier, mentionné en 18:18, relève de la communauté. Remarquez que c'est à l'Église, et non aux apôtres, que cette promesse est donnée.

Le problème de l'interprétation du liage et du dénouement selon l'usage rabbinique réside dans le fait que cet usage est bien plus tardif de deux siècles, probablement au moins, que chez Matthieu, et qu'il s'inscrit dans un contexte religieux différent. L'imagerie de Matthieu, dans les versets 16, 16 à 19, concerne la construction de l'Église et l'entrée en son sein de ceux qui, avec Pierre et les apôtres, confessent Jésus comme le Messie, le Fils de Dieu. Les apôtres sont donc, au sens propre, les gardiens du royaume, puisqu'ils sont les chefs fondateurs de l'Église, dont l'action étend le royaume sur terre.

Leur rôle est de poursuivre la proclamation officielle de la vérité de Matthieu 16:16 et, ce faisant, ils permettent à ceux qui confessent Jésus d'entrer dans l'Église et, par elle, dans le Royaume. Ceux qui refusent de confesser Jésus trouvent la porte fermée à clé. L'entrée leur est interdite.

Hagner en discute longuement dans son commentaire. Passons maintenant à Matthieu 16:24 et 25, où les disciples doivent tirer une leçon cruciale. Le déclin

fulgurant de Pierre, passant du statut de confesseur béni à celui d'adversaire réprimandé, dans ces versets, devrait interpeller tout disciple de Jésus.

L'espace d'un instant, l'état d'esprit de Pierre devient carrément satanique, car il cherche à dissuader Jésus de suivre la volonté du Père. Souvenez-vous de la tentation de Satan au chapitre 4, notamment aux versets 8 et 9 ? Il lui a promis un royaume sans croix, en substance. « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes devant moi et m'adores. » Ainsi, ce que Jésus ressentait de la part de Pierre, même si ce dernier n'avait certainement pas prévu qu'il en soit ainsi, ressemblait beaucoup à ce qu'il ressentait de la part de Satan.

De toute évidence, Pierre avait seulement entendu dire que Jésus serait mis à mort. Les paroles concernant la résurrection de Jésus n'avaient manifestement aucune résonance chez Pierre. Il en va de même pour les disciples d'aujourd'hui, qui, trop souvent, ne comprennent pas que leurs souffrances présentes ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui viendra au retour de Jésus.

16:27, comparer avec Romains 8:18. Le désir des disciples d'un mode de vie confortable et d'éviter la souffrance est un obstacle au royaume qui ne peut être surmonté que par la grâce divine. Voir 19:23-26. Même ceux qui semblent avoir surmonté l'attrait de l'autoglorification et qui ont suivi Jésus ont encore besoin de se réorienter périodiquement vers les valeurs du royaume, comme les fils de Zébédée et leur mère. 20:20-28. Les valeurs et les modèles des dirigeants de ce monde menacent toujours d'infiltrer le royaume, et les disciples de Jésus doivent constamment réfléchir à son conseil : parmi vous, ce sera différent.

20:25-26. C'est la leçon que Jésus a enseignée à ses disciples après la faute de Pierre en 16:22. Voyez-vous, Pierre parle au nom de tous les disciples lorsqu'il confesse Jésus plus tôt dans le chapitre, et il parle probablement au nom de tous les disciples dans cette seconde partie. Ainsi, lorsqu'il a raison, il est le premier parmi ses pairs, et lorsqu'il a tort, il est le premier parmi ses pairs. Mais Jésus enseigne ensuite tous les disciples.

Notez que le verset 16:24 indique clairement que Jésus s'adresse à tout le groupe, et pas seulement à Pierre. Ainsi, l'erreur de Pierre est une occasion pour les autres disciples d'être instruits eux aussi. Ce n'est pas que la gloire et la récompense n'attendent pas les disciples fidèles.

C'est clair ici et dans 19:27-29. Mais cette gloire et cette récompense ne peuvent être atteintes qu'après une vie de service désintéressé, suivant les traces de Jésus jusqu'à la croix. Une leçon cruciale. Enfin, dans Matthieu 16, nous devons brièvement aborder ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a évoqué sa venue.

En 16:27, Jésus promet à ses disciples que leur vie d'abnégation sera récompensée lorsqu'il reviendra dans la gloire de son Père avec ses anges. Il s'agit d'une référence claire à la venue de Jésus sur terre et au jugement dernier. 13:40-41, 24:30-31, 25:31, 26:64. Mais 16:28 est quelque peu déroutant, car il semble souligner la certitude de cette venue glorieuse en affirmant que certains contemporains de Jésus vivront assez longtemps pour voir le Fils de l'homme venir dans son royaume.

Tous les disciples de Jésus sont morts depuis longtemps. Ainsi, soit Jésus et Matthieu avaient tort, comme le diront des commentateurs progressistes comme Baer, soit la prétendue venue dont il est question ici est autre chose que celle qui annonce le jugement dernier. Les érudits évangéliques adoptent naturellement la seconde option et suggèrent que Jésus parlait soit de sa transfiguration, suggère Bromberg, soit de sa résurrection, soit de l'envoi de l'Esprit à la Pentecôte, soit du jugement de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Certains tentent de voir 16.28 comme une prédiction générale de la gloire future du Christ jusqu'à son retour sur terre, englobant la résurrection, l'ascension, la Pentecôte et la session céleste actuelle. Carson, France, Hendrickson et Morris avancent tous de bons arguments en faveur de cette thèse. Bien que cette dernière ait un certain mérite, il me semble que la première est la plus probable.

Jésus parle de sa transfiguration comme d'une venue glorieuse. À la lumière de 16.28, la transfiguration, survenue seulement six jours plus tard, selon 17.1, constitue une préfiguration de la future venue glorieuse de Jésus. Keener, dans son commentaire, a peut-être raison d'affirmer que la transfiguration introduit de manière proleptique toute la sphère eschatologique.

La transfiguration fut sans aucun doute une expérience glorieuse (17:2 et 5), mais elle n'était que temporaire et ne pouvait servir que d'aperçu de ce qui allait advenir durablement lors du retour futur de Jésus sur terre. Et certains de ceux qui ont entendu Jésus faire la prédiction en 16:28, à savoir Pierre, Jacques et Jean, ont bel et bien été témoins de la transfiguration, selon 17:1. Pierre lui-même semble considérer sa participation à la gloire temporaire de la transfiguration comme une anticipation confirmant la vérité de la puissante venue future du Christ sur terre, telle qu'elle est décrite en 2 Pierre 1:16-18, un texte antérieur qui présente des difficultés similaires à celles de 10:23. Dans le commentaire sur 10:23 et notre première leçon à ce sujet, il est soutenu que ce passage affirme que la mission de l'Église en Israël se poursuivra jusqu'au retour glorieux de Jésus sur terre. Voilà qui permet d'aborder certains des points abordés dans Matthieu 16, un chapitre certainement très important, stimulant et spirituellement édifiant.

Jésus-Christ bâtira son Église malgré les gens défectueux comme nous et Pierre qui y vivent.